

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE MUSÉE DU CINÉMA

51, rue de Bercy - Paris 12^e
www.cinematheque.fr
Tél : 01 71 19 33 33

ACCÈS
Métro Bercy, lignes 6 et 14
Bus n°24, 64, 87
En voiture A4, sortie Pont
de Bercy
Parkings 77, rue de Bercy
Hôtel Ibis Styles ou 8,
boulevard de Bercy

TARIFS
CONFÉRENCES DU CONSERVATOIRE
PT : 4€ - TR* : 3€ - Libre Pass : accès libre

COLLOQUE - DEMI-JOURNÉE DE RENCONTRES :
PT : 5 € - TR* : 3€ Achat simultané de 3 demi-
journées et plus : 3€ - Libre Pass : accès libre

SPECTACLE DE LANTERNES MAGIQUES ET
RENCONTRE AVEC ROMAN POLANSKI
PT : 10 € - TR* : 8 € - Moins de 18 ans : 6 € -
Libre Pass : 5 €

* Bénéficiaires des tarifs réduits : étudiants et moins de 26 ans,
demandeurs d'emplois, détenteurs d'une carte d'abonnement
annuel à la Bibliothèque du film

DE MÉLIÈS À LA 3D : LA MACHINE CINÉMA

UNE EXPOSITION (5.10.16 - 29.01.17) CONÇUE ET PRODUITE PAR LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE



CINÉMATHÈQUE

EXPOS
FILMS
RENCONTRES
ATELIERS

Buster Keaton dans Le Cameraman d'Edward Sedgwick et Buster Keaton (MGM, 1928) Photographie de Clarence Sinclair Bull. Coll. Cinémathèque française - DR.

LE CONSERVATOIRE
DES TECHNIQUES
CINÉMATOGRAPHIQUES
2016-2017
CONFÉRENCES
COLLOQUE
SPECTACLE

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

La Cinémathèque française a constitué depuis 1936, essentiellement grâce à de généreux donateurs, l'une des plus belles collections d'appareils au monde. Ce fonds, qui comprend aussi la collection d'appareils du CNC, contient 6 000 machines (du XVIII^e siècle à nos jours), 25 000 plaques de lanterne magique et de nombreuses archives (plans techniques et plus de 10 000 dossiers sur les fabricants et inventeurs).



Caméra numérique Alexa, don ARRI 2016

LES APPAREILS LES PLUS PRESTIGIEUX :

- les premiers appareils d'**Étienne-Jules Marey**, **Georges Méliès**, **Louis Lumière**
- le chronomégaphone et le chronochrome **Gaumont**
- le projecteur et haut-parleur **Vitaphone**
- les appareils et archives **Aaton** de Jean-Pierre Beauviala (dont la « 8-35 » de Jean-Luc Godard)
- les caméras modernes de **Panavision** et **ARRI**
- La caméra **Technicolor**, et aussi l'essentiel de la production des constructeurs Pathé, Gaumont, Éclair, Debie, Kudelski, Ernmann, Kodak, Mitchell, Thomson, etc.

Le catalogue de la collection est consultable en ligne sur le site de La Cinémathèque française, rubrique catalogues/appareils.



Publicité de 1937 pour les actualités Paramount qui utilisent la caméra Akeley. Collection privée.

Le Conseil scientifique du Conservatoire des techniques cinématographiques de La Cinémathèque française est constitué des personnalités suivantes : Olivier Affre (Panavision), Jean-Pierre Beauviala (Aaton), Bernard Benoliel (Cinémathèque française), Frédéric Bonnaud (Cinémathèque française), Nicole Brenez (Paris 3), Danys Bruyère (TSF), Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers), Natasza Chrocicki (Imageworks/ARRI), Joël Daire (Cinémathèque française), Jacques Delacoux (Transvidéo/Aaton Digital), Philippe Dieuzaide, François Ede, Jean-Noël Ferragut (AFC), Pierre-William Glenn (Commission supérieure technique), Dominique Gratiot (INA), Jean-Baptiste Hennion (2AVI), Kira Kitsopanidou (Paris 3), Willy Kurant, André S. Labarthe, Thierry Lefebvre (Paris Diderot), Francine Lévy (École nationale supérieure Louis-Lumière), Pierre Lhomme, Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Jean-Pierre Neyrac (Éclair), Laure Parchomenko (Cinémathèque française), Béatrice de Pastre (Directrice des collections du Centre national de la cinématographie), Jean-Pierre Verscheure (Cinévolution), Sophie Seydoux (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé), Bernard Tichit, Laurent Véray (Paris 3).

CONFÉRENCES

Le Conservatoire des techniques a été créé en 2007 par La Cinémathèque française. Il a pour mission d'étudier, inventorier, restaurer, valoriser cette collection, d'aider à l'écriture de l'histoire technique du cinéma et de continuer la collecte d'appareils anciens et récents.

Dans cette optique, le Conservatoire des techniques organise **une fois par mois une conférence** confiée à un spécialiste sur un point d'histoire précis.

LE PROGRAMME 2016-2017

Pour la première fois, une exposition, *De Méliès à la 3D : la Machine Cinéma*, du 5 octobre 2016 au 29 janvier 2017, retrace les grandes étapes de l'évolution des techniques cinématographiques, accompagnée d'un catalogue et d'une programmation de films.

PLUSIEURS RENDEZ-VOUS

PONCTUENT CET ÉVÈNEMENT :

rencontres avec Roman Polanski, Pierre-William Glenn, colloque international, célébration de fabricants illustres (ARRI, Louma...), **exploration de systèmes spectaculaires** (le Panrama). Retour aussi à l'archéologie, grâce à un **spectacle de lanterne magique**, à l'histoire du cinéma sonore (le Vitaphone et l'anniversaire du *Chanteur de Jazz*) et à l'animation, avec Alexeïeff et ses fabuleux écrans d'épingles. Et pour terminer la saison, un retour sur les débuts de la télévision, avec la **présentation du rarissime Téléviseur de Baird** (Londres, 1930) acquis récemment par le CNC.

En partenariat avec les universités Paris 1-Sorbonne, Paris 3-Sorbonne nouvelle, Paris Diderot et Paris-Ouest Nanterre, la Commission supérieure technique, Technès, La férnis, l'AFC, l'École nationale supérieure Louis-Lumière et Ina Sup.

DEVENEZ DONATEURS DU CONSERVATOIRE

Le numérique s'impose aujourd'hui à tous les niveaux de la cinématographie. La pellicule, en usage depuis 1889, disparaît peu à peu. L'évolution fulgurante des techniques entraîne la perte de certains procédés, même récents, jugés obsolètes. Comme à l'arrivée du son en 1927, des appareils, des archives, des films disparaissent, jetés ou détruits.

Techniciens, cinéastes, amateurs, collectionneurs, fabricants, confiez vos appareils, vos films et vos documents au Conservatoire : ils seront conservés avec soin, restaurés si besoin, ils serviront de mémoire pour témoigner de la longue et prodigieuse histoire technique du 7^e art.



Roman Polanski avec une caméra Arriflex, collection La Cinémathèque française.

PROGRAMME

d'octobre 2016 à juin 2017

Mercredi 5 octobre, 20h00

RENCONTRE AVEC ROMAN POLANSKI

Ouverture de l'exposition *De Méliès à la 3D : la Machine Cinéma*, et de la programmation de films

Une rencontre avec Roman Polanski, parrain de l'exposition, après la projection de son film *Le Locataire* (1976), un film qui fait notamment un usage pionnier et spectaculaire de la grue Louma.

Vendredi 7 octobre, 17h00

LA MACHINE CINÉMA

Conférence de Laurent Mannoni suivie d'une rencontre avec Pierre-William Glenn animée par Bernard Benoliel et Laurent Mannoni.

À 20h30, projection en avant-première du documentaire de Stan Neumann, *120 ans d'inventions au cinéma* (production Les Films d'Ici). Né de la science, le cinéma - un art hautement

technique - offre en permanence, depuis sa naissance, un mélange détonnant de technologie et de sensibilité artistique. Les images et les sons se forment par la grâce des artistes, mais aussi des machines, de l'optique, de la chimie, de l'électronique. *Le cinématographe manifeste très haut et très clairement un génie propre, dont aucun mécanisme n'a donné jusqu'ici un aussi net exemple* (Jean Epstein, *L'Intelligence d'une machine*). L'Homme-machine de La Mettrie s'est transformé en Homme-caméra, selon Dziga Vertov. Il est aujourd'hui l'Homme-numérique. Comment la technique engendre-t-elle des formes nouvelles et, réciproquement, de quelle façon la recherche esthétique donne-t-elle naissance à de nouveaux appareils, systèmes ou procédés ? Grâce aux collections uniques au monde de La Cinémathèque française et du Centre national du cinéma et de l'image animée, il est désormais possible de retracer, pour la



La salle du Panrama à l'exposition de Montréal en 1967, La Cinémathèque française.

première fois, les grands jalons de cette riche histoire technique et esthétique.

Pierre-William Glenn, directeur de la photographie, abordera la question des liens entre technique et esthétique à partir de sa propre expérience et de quelques films emblématiques.

Laurent Mannoni est historien du cinéma, auteur de nombreux ouvrages sur les débuts de la technique cinématographique. Il est le commissaire de l'exposition *De Méliès à la 3D : la Machine Cinéma*.

Pierre-William Glenn est directeur de la photographie (AFC) et président de la Commission supérieure technique de l'image et du son (CST). Il a travaillé avec Jacques Rivette (*Out 1*), François Truffaut (*La Nuit américaine*, *Une belle fille comme moi*, *L'Argent de poche*), Maurice Pialat (*Passe ton bac d'abord*, *Loulou*), Bertrand Tavernier (*L'Horloger de Saint-Paul*, *Que la fête commence*, *Coup de torchon...*), Alain Corneau (*Série noire*), Joseph Losey (cadreur de *Monsieur Klein*)... Tout au long de sa carrière, il a expérimenté en intégrant à sa pratique de chef opérateur des progrès de la technique cinématographique (pellicules, caméras, éclairages).

Vendredi 18 novembre, 14h30
**L'ÉCRAN TOTAL : HISTOIRE
DU PANRAMA ET AUTRES
CONCEPTS IMMERSIFS**

Conférence de Hubert Corbin, John Felton, Frédéric et Simon Jaulmes, Laurent Mannoni, avec démonstration du procédé Panrama.

Breveté en 1958 par l'architecte Philippe Jaulmes, le Panrama, procédé de projection sur écran hémisphérique, repose sur les principes de l'anamorphose sphérique et de la perspective curviline. Il est présenté à Bruxelles en 1958, à l'Exposition universelle de Montréal en 1967, et à Clapiers, près de Montpellier, en 1969, dans une salle de 50 places spécialement construite avec un écran de 12 m de diamètre. En 1981, 35 rue de la Gaîté à Paris, s'ouvre une salle de 235 places équipée d'une coupole hémisphérique de 17 m de diamètre inclinée à 30°. Le spectateur est situé au centre de l'image, environné de toute part ; il en résulte des sensations d'espace totalement inédites. Concurrencé par l'Omnimax (1973) et



Buster Keaton dans *Le Cameraman* d'Edward Sedgwick et Buster Keaton (MGM, 1928) Photographie de Clarence Sinclair Bull. Coll Cinéma-thèque française - DR.

30 novembre – 3 décembre COLLOQUE INTERNATIONAL VOYAGE AU CENTRE DE LA MACHINE CINÉMA

sous la direction d'André Gaudreault (Université de Montréal), Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Gilles Mouëllic (Université Rennes 2) et Benoît Turquet (Université de Lausanne). Ce colloque international permet de déployer les enjeux à la fois historiques, techniques et esthétiques propres à l'exposition « De Méliès à la 3D : la Machine Cinéma ». La Cinéma-thèque française, en partenariat avec Technès, accueille cinéastes, directeurs de la photographie, techniciens et historiens de quatre pays (Canada, États-Unis, Suisse et France). Les interventions, dialogues et projections du colloque s'articulent autour de trois axes principaux : resituer l'avènement de la machine cinéma ; étudier les liens entre technique et esthétique ; penser le cinéma à l'aune des bouleversements technologiques actuels. Chaque journée est prolongée par la projection, le soir, d'un film emblématique de l'œuvre d'un des invités d'honneur du colloque. Avec : Caleb Deschanel (directeur de la photographie : *L'Étoffe des héros*, *Titanic*), Dave Kenig (Panavision Los Angeles), Lenny Lipton (spécialiste de la 3D), Walter Murch (monteur : *Apocalypse Now*, *Le Parrain 3*), Douglas Trumbull (réalisateur et directeur d'effets spéciaux : *2001, l'Odyssée de l'espace*, *Rencontres du troisième type*) et bien d'autres invités...

par l'Iwerksphere 870 (1989), le Panrama, malgré sa diffusion restreinte, constitue une expérience singulière, source de nouvelles théories et formes esthétiques.

Cette conférence retracera l'expérience du Panrama, tout en remontant aux origines du cinéma. Des appareils originaux seront montrés et une réduction du Panrama en fonctionnement permettra aux spectateurs d'en faire l'expérience.

Hubert Corbin a accompagné depuis 1971 le développement du procédé Panrama aux côtés de son inventeur, l'architecte Philippe Jaulmes. Il a organisé le Festival international du film abstrait de Montpellier (1972-1980) et travaillé pour le Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier de 1984 à 2013.

John Felton est diplômé en art et communication, photographie, cinéma, du College d'Antioch, Ohio. Il a travaillé à partir de 1978 avec Philippe Jaulmes pour Les Ateliers du cinéma total et le Panrama, tout en poursuivant son travail en photographie et art contemporain (FRAC, expositions en Allemagne, Paris, Arles, Montpellier, etc.).

Frédéric Jaulmes, diplômé de l'Esra, Paris, est photographe et opérateur de prises de vues. Il est le concepteur du Pantocam (grue mécanique à tête fluide déportée). Il a participé au développement du Panrama et réalisé une coupole-écran de 4 m de diamètre transportable équipée pour la projection Panrama numérique 4 K.

Simon Jaulmes est graphiste multimédia. Avec sa structure Studio Fish à Montpellier, il participe à de nombreux tournages (clips, web TV, effets spéciaux). Très impliqué dans l'évolution numérique du Panrama, il a coréalisé en 2014 un court métrage de fiction de 9 minutes, *Switch*, avec ce procédé.

Vendredi 13 janvier, 14h30 ARRI, UNE FIRME CENTENAIRE

Conférence animée par Michael Koppetz et Natasza Chroscicki, avec présentation d'appareils et projections.

En 1917, August Arnold et Robert Richter, ingénieurs, cinéastes, techniciens, créent à Munich la société de fabrication d'appareils cinématographiques ARRI, contraction des deux premières lettres de leurs noms. À partir de cette date, la firme produit des appareils innovants qui révolutionnent les pratiques cinématographiques dans la prise de vues (par exemple, la célèbre caméra 35 mm légère et

à visée reflex, 1932), l'éclairage, le développement et le tirage. La dernière caméra à pellicule est produite en 2000 (la Arricam), puis ARRI s'investit avec succès en 2010 dans le numérique. La caméra Alexa est aujourd'hui très appréciée par les plus grands directeurs de la photographie.

Présentation d'appareils anciens et modernes, projection de films, rencontre avec des directeurs de la photographie.

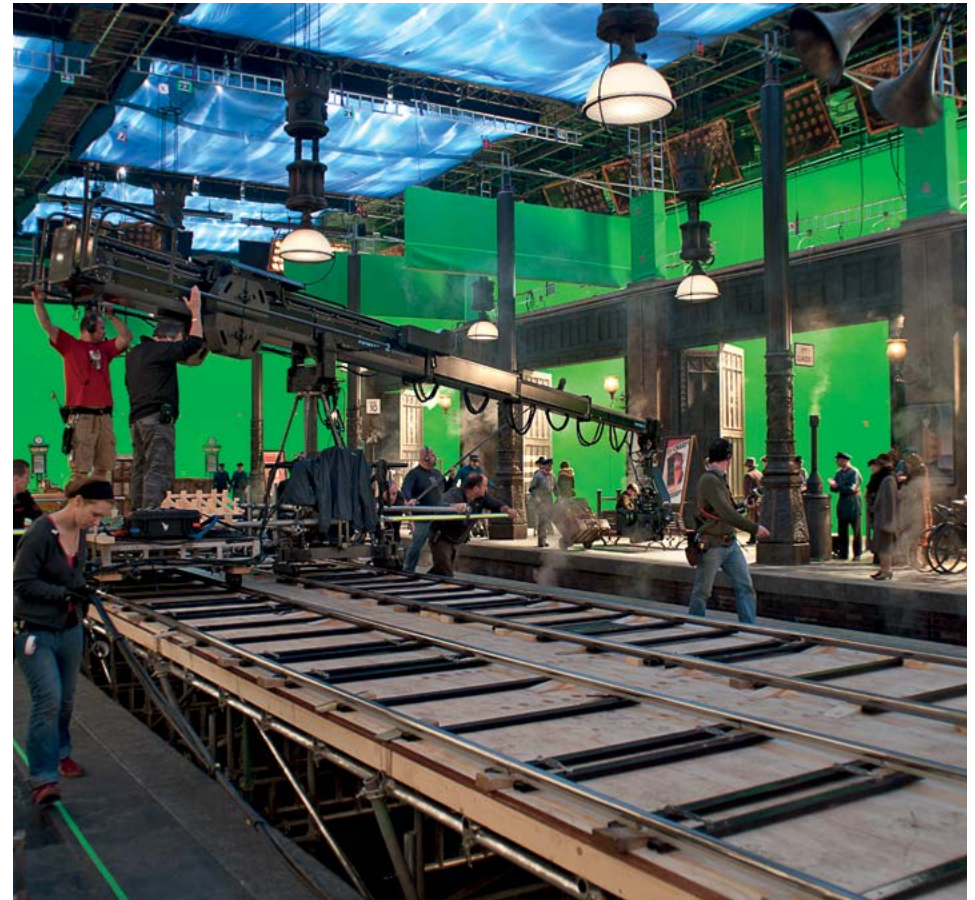
Michael Koppetz, Senior Engineer, Central Research and Development Department, ARRI. Diplômé de l'université technique de Munich, spécialiste des caméras film et numérique développées chez ARRI.

Natasza Chroscicki (ImageWorks) est représentante de la firme ARRI et Codex Digital en France.

Vendredi 24 février, 14h30 MACHINERIE ET NOUVELLES IMAGES : L'EXEMPLE DE LA GRUE TÉLÉCOMMANDÉE LOUMA

Conférence de Jean-Marie Lavalou, Alain Masseron, Nicolas Pollacchi, François Reumont, avec projection de documents rares et démonstration d'appareils.

La Louma, grue légère conçue par Alain Masseron et Jean-Marie Lavalou, concrétise le rêve de tout cinéaste : la caméra, libérée de ses contraintes terrestres, se meut dans l'espace avec fluidité, peut monter très haut ou descendre très bas, obéissant au millimètre pour se jouer des obstacles, tel un oiseau mécanique commandé à distance. La version



La Louma sur le tournage de *Hugo Cabret* (2011) de Martin Scorsese, photographie Rob Legato.

primitive, conçue en octobre 1970 par Masseron et Lavalou à l'ECPAD, permet la réalisation, à l'intérieur d'un sous-marin et sans visée vidéo, d'un plan séquence qui fait sensation. Roman Polanski l'adopte en 1976 pour l'ouverture de *Locataire*, Steven Spielberg l'utilise intensément à partir de 1979 : *This is my new toy* ! Elle connaît ensuite de nombreuses améliorations. En 2005, Jean-Marie Lavalou, Alain Masseron et David Samuelson reçoivent un Oscar pour la conception et le développement de la grue Louma et de son système télécommandé, qui a ouvert de nouvelles possibilités à l'écriture cinématographique. Depuis 2001, l'équipe originale a repris, avec Nicolas Pollacchi et Hervé Theys, l'activité de location du matériel (Loumasystems) et développe de nouveaux outils pour accompagner les tournages numériques et les effets spéciaux.

Jean-Marie Lavalou est Directeur général délégué de Loumasystems et co-développeur des Louma 1 et 2.

Alain Masseron est chef opérateur, cadreur, co-développeur des Louma 1 et 2.

Nicolas Pollacchi est PDG de Loumasystems, co-développeur des Louma 1 et 2.

François Reumont est réalisateur, chef opérateur, auteur de deux ouvrages : *Le Guide image de la prise de vues cinéma*, et *Le Guide machinerie de la prise de vues cinéma*, Paris, Dujarric, 2002 et 2004.

Vendredi 3 mars, 14h30
1927-2017 : ANNIVERSAIRE
DU 'CHANTEUR DE JAZZ' (1927),
TRIOMPHE DU VITAPHONE

Conférence de Jean-Pierre Verscheure.

La première du film Warner *The Jazz Singer* d'Alan Crosland, fonctionnant avec des disques Vitaphone synchronisés, a lieu le 6 octobre 1927 à New York. *You ain't heard nuthin' yet !*, lance l'acteur Al Jolson au public avant d'entamer une chanson. Deux petites minutes de dialogues synchronisés fascinent les foules, les *Talkies* s'imposent partout. Mais plusieurs autres solutions de cinéma sonore sur pellicule, plus simples et efficaces, sont depuis longtemps à l'étude. La Western Electric développe simultanément le procédé Movietone pour la Fox, et son propre

système Western Electric Recording à densité variable. La Radio Corporation of America (RCA), son principal concurrent, lance avec la General Electric Company et la Westinghouse le procédé Photophone à densité fixe. Les Allemands aussi sont à la pointe avec le Tri-Ergon. À Paris, Gaumont opte pour le procédé Petersen-Poulsen.

Revue des principaux systèmes, films à l'appui.

Jean-Pierre Verscheure est professeur honoraire à l'INSAS de Bruxelles, membre du conseil scientifique du Conservatoire des techniques et de plusieurs associations internationales. Historien des techniques cinématographiques, il est à l'origine d'un centre d'études et de recherches sur l'évolution des techniques cinématographiques. Il dirige aujourd'hui un centre de restauration sonore, Cinévolution, dans lequel plus de soixante-quinze systèmes sonores sont opérationnels.



Projecteur 35 mm sonore équipé d'un lecteur de disque type Vitaphone et d'un lecteur de son optique type Movietone, Rotterdam, c. 1929. Collection CNC, photo Stéphane Dabrowski.



Triple lanterne magique Riley, Bradford, 1887, collection La Cinémathèque française, photo Stéphane Dabrowski.

Samedi 15 avril, 15h
SPECTACLE DE LANterne
MAGIQUE : LE FANTÔME DE
ROBINSON CRUSOÉ

La lanterne magique, apparue au XVII^e siècle, est une machine d'optique qui a permis pour la première fois de projeter sur un écran, dans une salle obscure, des images peintes, fixes ou animées, représentant des fantômes, des voyages, des portraits, des illusions et visions oniriques...

La séance exceptionnelle proposée par La Cinémathèque française consiste à ressusciter cet art perdu. Robinson Crusoe nous contera son périple, on évoquera le diable, on s'amusera aussi, le tout aux

sons de la harpe et des commentaires du « bonimenteur ».

Ce spectacle, réalisé « à l'ancienne » grâce à une triple lanterne de projection de 1887 (un luxueux appareil fabriqué par les frères Riley à Bradford), est conçu grâce aux collections de La Cinémathèque française et du Centre national de la cinématographie qui comprennent plus de 25 000 plaques de verre de lanterne magique du XVIII^e siècle aux années 1900 – l'une des plus belles collections au monde.

Deux « lanternistes » sont aux commandes : Laurent Mannoni et Laure Parchomenko. Les projections sont accompagnées par le comédien Nathan Willcocks, la harpiste Liénor Mancip et par le bruiteur Zak Mahmoud.



Écran d'épingles d'Alexandre Alexeïeff et Claire Parker comportant 1 140 000 épingles.
Centre national de la cinématographie, photo Stéphane Dabrowski.

Vendredi 12 mai, 14 h30
ALEXEÏEFF / PARKER -
MONTREURS D'OMBRES

Conférence de Jean-Baptiste Garnero
et Sophie Le Tétour.

Il y a une relation entre le procédé et la façon de créer d'un individu. Et qui veut bien s'exprimer et penser à sa façon, se doit de trouver des techniques personnelles, remarquait Alexandre Alexeïeff. La virtuosité du film *Une Nuit sur le Mont Chauve* (1934) ne tient pas seulement au génie artistique de ses auteurs mais aussi à la poésie née de l'instrument conçu spécialement : les cinéastes Alexandre Alexeïeff (1901 - 1982) et Claire Parker (1906-1981) ont en effet inventé un outil inédit, l'écran d'épingles, où le jeu de lumière sur les pointes offre la gamme des dégradés de gris désirée et sur lequel ils ont réalisé quelques films majeurs du cinéma d'animation. Dans leur atelier parisien du 36 avenue Jean Moulin, ils n'ont eu de cesse d'explorer de

nouvelles voies et ont trouvé notamment dans le film publicitaire un véritable terrain d'expérimentation : c'est ainsi qu'ils ont créé, au début des années 1950, leur curieuse machine à « totalisation » qui leur permettait d'animer et de donner forme à la lumière. Aussi, toute l'œuvre du couple est intimement liée aux moyens techniques qu'ils ont su imaginer pour créer des images mobiles, concevoir un art du mouvement, animer l'ombre et la lumière et en révéler l'intensité poétique.

Jean-Baptiste Garnero et **Sophie Le Tétour** sont chargés d'études pour la valorisation des collections à la Direction du patrimoine cinématographique du CNC et travaillent à la diffusion des films conservés par le CNC. Depuis 2007, ils ont procédé à l'inventaire du fonds Alexeïeff / Parker - Donation Alexeïeff-Rockwell, qui a permis la conception de l'exposition *Alexeïeff / Parker montreurs d'ombres*, coproduite en 2015 par le CNC et le Musée-Château d'Annecy et dont ils ont assuré le co-commissariat. Un ouvrage éponyme a été édité à cette occasion.

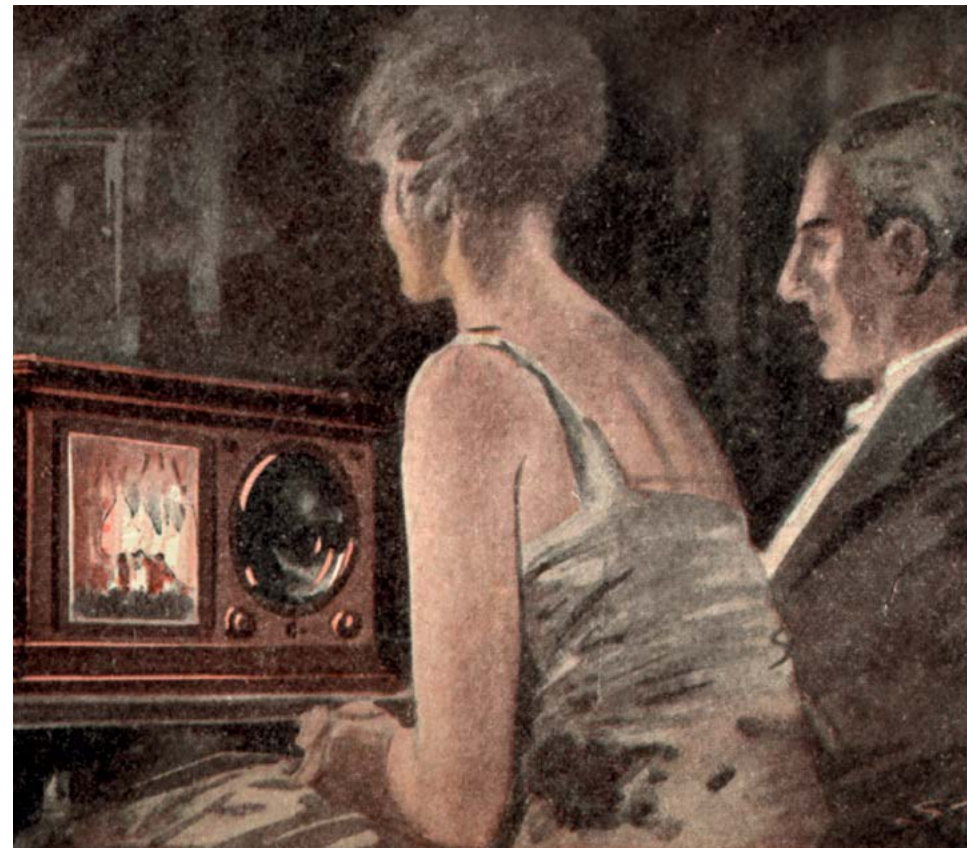
Vendredi 16 juin, 14h30
LES DÉBUTS DE
LA TÉLÉVISION : JOHN LOGIE
BAIRD ET RENÉ BARTHÉLÉMY

Conférence de Don McLean et Bernard Tichit.
Le Televisor conçu par l'Écossais John Logie Baird, fruit de plusieurs années de recherches, est le premier récepteur de télévision commercialisé en Europe. L'appareil, qui fonctionne avec un disque rotatif de Paul Nipkow, diffuse des images peu définies (30 lignes) et souffrant de déformations, mais c'est un début prometteur. Certaines images montrées par Baird au début des années 1930 ont été enregistrées par ses soins sur des disques en aluminium dits Phonovision. Ces images ont été heureusement transférées et seront présentées à cette conférence, de même qu'un exemplaire original du Televisor.

Du côté français, trois ingénieurs ont innové en télévision : Henri de France, Marc Chauvierre, et René Barthélémy. La première démonstration publique de télévision 30 lignes en France est donnée par ce dernier, le 14 avril 1931. René Barthélémy se battra ensuite toute sa vie pour imposer une technique de qualité. Des documents inédits permettent un nouvel éclairage sur le travail de cet ingénieur de talent.

Donald F. McLean, historien de la télévision, a réussi à recopier les disques Phonovision de Baird. Il raconte ce sauvetage dans *Restoring Baird's Image*, London, The Institution of Electrical Engineers, 2000.

Bernard Tichit est ingénieur en électronique (A&M, ESE), il a consacré toute sa carrière à la télévision chez Thomson, notamment dans les laboratoires d'études Caméras. Il est membre du conseil scientifique du Conservatoire des techniques, à qui il a donné sa collection de caméras de télévision professionnelles.



Un poste de télévision anglais en 1928, coll. privée.